

L'imaginaire géographique

Essai de géographie littéraire

Cet essai apporte une contribution à la compréhension du fonctionnement de l'imaginaire géographique. La conception et la représentation de l'espace sont analysées à partir de l'étude de deux romans (*Los pasos perdidos* d'Alejo Carpentier et *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq) et d'un cycle romanesque (*À la Recherche du temps perdu* de Marcel Proust). L'hypothèse retenue est qu'au sein de ces « romans-géographes » les lieux ne doivent pas être réduits uniquement à leur *topos* (leur dimension physique) mais doivent être envisagés aussi et surtout sous l'angle de leur *chôra* (leur dimension sensible, existentielle). Un modèle théorique et conceptuel est proposé pour rendre compte des différentes relations établies entre le sujet, le récit et le lieu : le chronochore. L'ambition de cet essai est ainsi d'enrichir la géographie littéraire d'une réflexion approfondie sur le rôle de l'imaginaire géographique.

Lionel Dupuy est professeur d'histoire-géographie et de lettres modernes dans un collège qui pratique l'immersion linguistique en occitan. Il est parallèlement chercheur permanent au laboratoire PASSAGES (UMR 5319 / CNRS-UPPA) et co-anime le Certificat International d'Écologie Humaine (CIEH-UPPA). Ses recherches principales portent sur les liens entre géographie et littérature, les manifestations et le fonctionnement de l'imaginaire géographique dans la littérature (notamment dans les œuvres de Verne, Mistral, Proust, Gracq et Carpentier).

Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour

www.presses-univ-pau.fr

ISBN : 2-35311-097-5

ISSN : 2426-3028

18 €



9 782353 110971

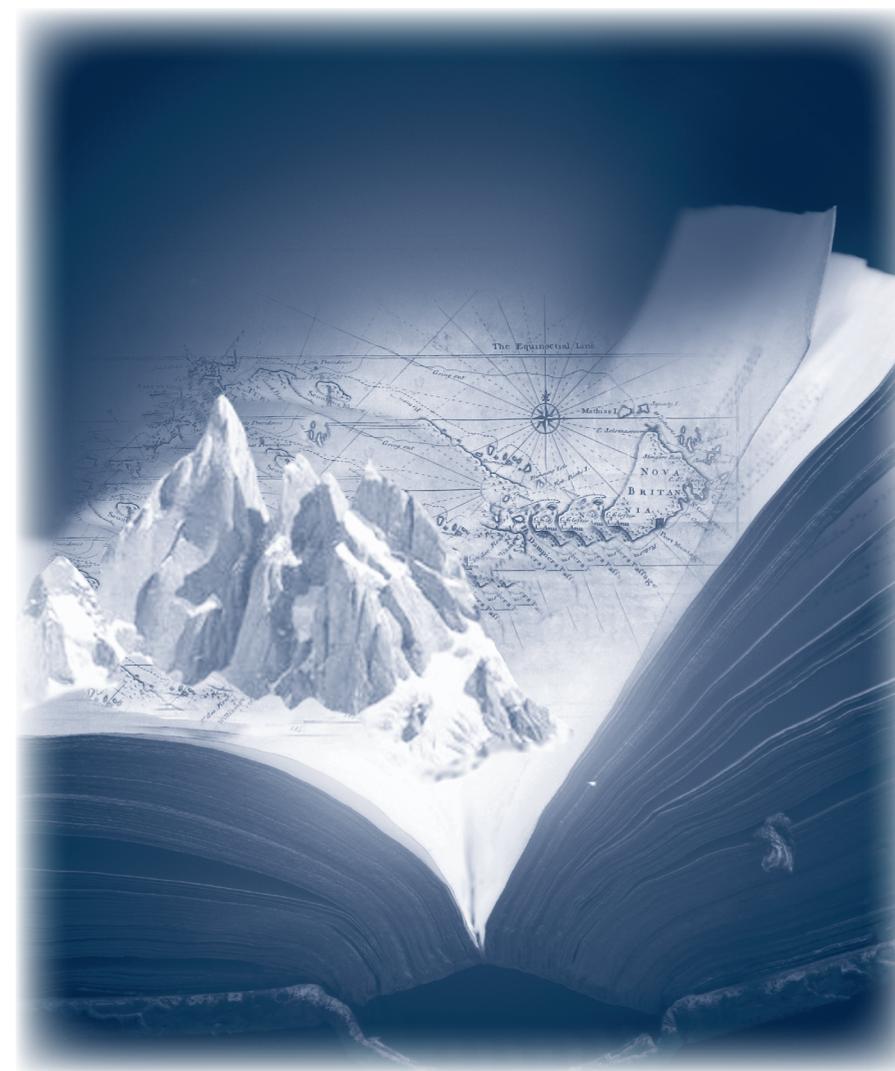
L'imaginaire géographique — Essai de géographie littéraire

2018



L'IMAGINAIRE GÉOGRAPHIQUE

ESSAI DE GÉOGRAPHIE LITTÉRAIRE



Lionel Dupuy



Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour

Collection
Spatialités 5

La collection *Spatialités*

Cette collection accueille des ouvrages qui s'intéressent aux spatialités individuelles et collectives liées aux transformations de la modernité saisie sous ses aspects réflexifs, inattendus et pluriels.

Déjà publiés dans cette collection :

- N° 1 - *L'imaginaire géographique - Entre géographie, langue et littérature*
- N° 2 - *De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire - Écritures de l'espace*
- N° 3 - *Aménager pour s'adapter au changement climatique - Un rapport à la nature à reconstruire ?*
- N° 4 - *De la spatialité des acteurs politiques locaux - Territorialités et réticularités*

Ce volume est la version remaniée et enrichie d'un essai inédit d'une Habilitation à Diriger des Recherches en géographie soutenue le 4 juin 2018 à l'UPPA devant un jury composé de Vincent BERDOULAY, Augustin BERQUE, Marc BROUSSEAU, Joan TORT-DONADA, Jean-Louis TISSIER et Marcella SCHMIDT DI FRIEDBERG. L'auteur tient à remercier particulièrement les membres de ce jury ainsi que les directeurs de la collection, Vincent BERDOULAY et Jean-Baptiste MAUDET, pour leurs relectures attentives et approfondies de cet ouvrage.

SOMMAIRE

<i>Préface de Marc Brosseau</i>	15
---------------------------------------	----

Introduction générale
L'homme, le récit et l'imaginaire géographique

<i>Imaginaire et sujet géographiques : une géographie du sujet</i>	22
<i>Fiction et réalité : des mondes possibles à l'espace des possibles</i>	23
<i>Logiques du sujet et du prédicat : des récits, des hommes et des lieux</i>	26
<i>De Verne à Proust, en passant par Gracq et Carpentier : trajection et chorésie dans les romans-géographes</i>	28
<i>Du rôle de la métaphore pour dire et écrire l'imaginaire géographique</i>	32
<i>Un essai de géographie littéraire sur l'imaginaire géographique dans les romans-géographes</i>	34

Première partie
L'imaginaire géographique au cœur des romans-géographes

<i>Introduction de la première partie</i>	39
<i>Stratégies de brouillage référentiel et imaginaire géographique : quand les fictions romanesques recomposent l'espace géographique</i>	41
<i>Le Rivage des Syrtes : imaginaire géographique et structure d'horizon au cœur d'un roman-géographe</i>	52
<i>De Jules Verne à Alejo Carpentier, du merveilleux géographique au réel merveilleux</i>	77
<i>Conclusion de la première partie</i>	87

Deuxième partie
À la recherche du temps perdu :
récit et analyse d'un maillon d'une chaîne trajective

<i>Introduction de la deuxième partie</i>	91
<i>Retour sur le concept de trajection</i>	92
<i>L'imaginaire géographique proustien des deux « côtés » ou le prédicat initial de la relation S-I-P</i>	94

<i>D'un prédicat à l'autre, ou l'espace finalement relié</i>	97
<i>La (ré)solution des antinomies ou la chorésie de P vers P'</i>	100
<i>Synecdoques paysagères et métaphores métonymiques :</i>	
<i>l'espace au service de la rhétorique, la rhétorique pour dire l'espace</i>	102
<i>De l'hypallage à fondement métonymique à l'hypallage à fondement oxymorique :</i>	
<i>du rôle de la microstructure syntaxique pour comprendre</i>	
<i>la macrostructure géographique de la Recherche</i>	107
<i>Métaphores géographiques et paysagères à fondement oxymorique :</i>	
<i>espaces et paysages reliés</i>	112
<i>De l'atelier d'Elstir au port de Carquethuit :</i>	
<i>l'expérience d'un autre prédicat paysager et géographique</i>	120
<i>Autonomie du sujet dans la géographie imaginaire proustienne :</i>	
<i>Charlus, ou le prédicat qui se déplace</i>	130
<i>Le syncrétisme géographique au cœur de la Recherche</i>	132
<i>Conclusion de la deuxième partie</i>	142

Troisième partie
Du chronotope au chronochoire :
chorésie et trajection dans les romans-géographes

<i>Introduction de la troisième partie</i>	147
<i>Ressources et limites du chronotope : le temps au détriment de l'espace</i>	150
<i>Le chronotope et la question des genres :</i>	
<i>l'exemple du roman géographique</i>	152
<i>Du chronotope au chronochoire, logique du prédicat</i>	
<i>et trajection dans les romans-géographes</i>	155
<i>Conclusion de la troisième partie</i>	171

Conclusion générale

<i>Le chronochoire : un modèle heuristique à visée herméneutique</i>	175
<i>Adaptation du chronochoire à d'autres types de romans</i>	177
<i>Imaginaire géographique et chronochoire : une géographie littéraire</i>	179
<i>Bibliographie</i>	183

PRÉFACE

Préface

La géographie littéraire connaît des développements fascinants. Les thématiques se multiplient, tout comme les approches pour les aborder. Depuis son émergence véritable dans la géographie humaine sous l'impulsion de la géographie humaniste au courant des années 1970, ses « progrès » se font à la faveur de la mobilisation de cadres théoriques ou d'outils méthodologiques jusque-là peu ou pas sollicités. S'inspirant d'approches phénoménologiques longtemps boudées par la géographie universitaire par exemple, les géographes humanistes ont cessé de considérer la littérature dans une perspective strictement documentaire comme le faisaient les géographes de la tradition régionaliste et, du coup, su mettre en lumière les dimensions subjectives du rapport à l'espace et aux lieux. Préconisant une restauration du sujet, la reconnaissance de son libre arbitre et de sa créativité, les géographes humanistes voyaient la littérature comme l'expression privilégiée d'une forme *conquérante* d'imagination géographique, et les auteurs comme des êtres d'exception capables de saisir mieux que d'autres l'esprit des lieux. Au courant des années 1980, les géographes critiques renouvelleront à leur façon le rapport à la littérature en recourant cette fois à l'esthétique matérialiste. Pour eux, injustices sociales et spatiales sont exprimées dans une superstructure idéologique dont une bonne ou mauvaise littérature – prolétarienne ou bourgeoise – serait le reflet. Cette géographie littéraire critique procède plutôt d'une forme *conquise* de l'imaginaire, tout pétri qu'il est par les conditions sociales de sa production. Ces lectures plus sociologiques iront en s'accélégrant au tournant des années 1990 à la faveur d'un rapprochement important de la géographie anglo-saxonne avec les *cultural studies* britanniques d'une part, et les études postcoloniales de l'autre. Bien que toujours préoccupées par les rapports de pouvoir et de domination, ces approches reconnaîtront aussi au discours littéraire une

dimension performative. La littérature est alors envisagée comme une pratique signifiante qui contribue à la diffusion d'images particulières du monde de même qu'à la constitution des identités et de la différence culturelle. Ainsi, l'imaginaire peut-il à la fois être conquis (parce que toujours interprété en fonction des rapports de pouvoir inégaux dont il procède) et conquérant, car il peut servir à naturaliser, légitimer ou encore contester certaines représentations récurrentes.

La géographie littéraire a aussi connu des développements décisifs en installant la rencontre avec la littérature sur le plan du discours et de la textualité. En mobilisant cette fois théories et approches de la critique littéraire, il a été possible de montrer en quoi la spécificité de la géographie romanesque était liée à la forme (structure narrative, composition, rhétorique, poétique, style, conventions génériques etc.). C'est fort de cette consultation plus assidue avec la critique que j'ai proposé l'idée de « romans-géographes » qui, pris un à un, génèrent des géographies alternatives, dont la nouveauté réside en bonne partie dans l'utilisation particulière que ces romans faisaient du langage, dans sa chair et dans ses formes. Tout en permettant de poursuivre les analyses sur la représentation de l'espace et d'en exposer les mécanismes textuels, l'attention sur la discursivité littéraire permet aussi, plus généralement, d'établir les modalités d'un dialogue entre savoir géographique et connaissance littéraire. En montrant que le langage est plus que l'habit de mots de la pensée, mais bien son matériau et son mode d'élaboration et d'expression, ce type d'approche rappelle aux géographes tout l'intérêt qu'il y a de prendre la forme au sérieux. Or le caractère alternatif de la géographie qui s'écrit en littérature ne tient pas seulement de son usage particulier des ressources du langage mais aussi du caractère fictif des mondes qu'elle construit. Prendre le fictionnel au sérieux, et non le disqualifier comme un simple contraire du vrai ou du factuel, c'est aussi réfléchir à ce que peuvent nous apprendre les mondes possibles construits par les textes littéraires, réflexion qui a tout avantage à être menée sur le terrain de l'imaginaire géographique.

Cet essai de Lionel Dupuy innove en matière de mobilisation de cadres théoriques nouveaux. Il prolonge la recherche ouverte par les travaux des géographes qui ont accordé à la textualité une attention plus assurée, en intégrant pour sa part des perspectives théoriques rarement sollicitées par les géographes dans leur analyse littéraire, en affinant le degré de résolution de l'analyse de certains procédés rhétoriques ou

encore en élaborant un nouveau concept. Lionel Dupuy s'est imposé depuis plus d'une dizaine d'années comme le spécialiste de l'œuvre de Jules Verne chez les géographes. Pour quiconque cherchant à envisager cette œuvre dans la perspective de la géographie, de son histoire ou de l'imaginaire, ses travaux sont pour ainsi dire devenus incontournables. L'essai qu'il nous propose ici poursuit sa fascination pour l'imaginaire géographique sur de nouveaux horizons littéraires. Il met ces perspectives au banc d'essai d'œuvres ambitieuses : Gracq, Carpentier et Proust. Celle de Verne, souvent en arrière-plan, lui sert de pivot d'ancrage à partir duquel l'examen des autres œuvres décrit une trajectoire en forme de spirale. Il ouvre des avenues de réflexion tout à fait novatrices du point de vue de la géographie littéraire en explorant les potentialités de trois ensembles théoriques distincts : la fiction des mondes possibles ; les travaux d'Augustin Berque sur la médiance et, enfin, le concept de chronotope initialement développé par Bakhtine. La problématique de l'imaginaire demeure au centre de ses préoccupations. Les propositions théoriques de Vincent Berdoulay sur la convergence méthodologique et épistémologique du sujet, du récit et du lieu informent également ses analyses. La conception de l'imaginaire dont il se réclame met résolument de côté les vieux clivages théoriques entre humanistes et radicaux (entre volontarisme et détermination) pour l'inscrire sous le signe de la médiation.

Du point de vue de la géographie littéraire contemporaine, ces ouvertures sont épistémologiquement ambitieuses. La problématique des mondes possibles combinée à la géocritique fournit des perspectives fascinantes à l'étude de l'imaginaire géographique. Dans ce cadre, Lionel Dupuy procède à des analyses à la fois macro (qui montrent les rouages de la création d'un imaginaire géographique) et à l'échelle micro (qui démontent les procédés narratifs et rhétoriques grâce auxquels cette géographie prend concrètement forme dans le texte). Il illustre tout l'intérêt qu'il y a à conjuguer le type de regard éloigné qui embrasse l'ensemble de l'univers géographique d'un roman avec une lecture rapprochée qui examine, à l'échelle de la phrase ou du paragraphe, les procédés narratifs ou encore rhétoriques à l'œuvre dans le texte. Cela prend la forme, à l'échelle macro, d'une analyse des stratégies de brouillage référentiel qui président à la création de l'espace fictif dans *Le Rivage des Syrtes*, lequel relève, selon Lionel Dupuy, d'une forme particulièrement achevée de *synchrétisme* géographique. À l'échelle micro, c'est

plutôt par l'entremise du repérage et de la reconstitution des types de métaphores que les transformations de la relation du narrateur de *À la recherche du temps perdu* avec les lieux seront examinées.

La mobilisation des travaux d'Augustin Berque, et l'ensemble des concepts qu'il développe (*chôra*, trajection, chaîne trajective etc.), fournissent à la convergence sujet-lieu-récit, dont Vincent Berdoulay a montré toute la fertilité, un degré de résolution conceptuel renouvelé. Cela donne lieu à une meilleure caractérisation des relations entre sujet, lieu et récit et à une compréhension plus étoffée des processus qui les dynamisent. Ce travail d'exploration et d'intégration théorique, mis en acte dans le cadre d'une analyse de l'œuvre de Marcel Proust, constitue un important développement épistémologique en opérationnalisant la notion de chaîne trajective par l'analyse rhétorique. Ainsi, ce que peut nous apprendre la littérature en termes de connaissance passe-t-il par une analyse fine des ressources du langage qu'elle déploie. Il prolonge ensuite ce type de réflexion pour ainsi dire « géographiser » davantage la notion bakhtinienne de chronotope en lui insufflant une conceptualisation plus sophistiquée de l'espace et du lieu. En découle la création d'un concept inédit, le « chronochore », qui sera ensuite appliqué aux romans de Proust, Gracq, Carpentier puis Verne. Il incarne en quelque sorte la synthèse de toutes les perspectives théoriques et analytiques mises à contribution pour mieux comprendre les géographies particulières de ces œuvres importantes.

Avec cet essai, troisième ouvrage de la collection *Spatialités* aux Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour consacré à la question de l'imaginaire géographique dans la littérature, Lionel Dupuy pose des jalons de recherche très prometteurs dont on anticipe les raffinements à venir.

Marc Brosseau
Université d'Ottawa